

BULLETIN

DE SA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 24 février 1932.

Présidence de M. le D^r R. JEANNEL.

SOMMAIRE

Nécrologie, p. 53. — *Changement d'adresse*, p. 53. — *Admissions*, p. 53. — *Présentation*, p. 53. — *Contributions au Centenaire*, p. 54. — *Contributions aux publications*, p. 54. — *Dons à la Bibliothèque*, p. 54.

Communications. — J. DE JOANNIS. Deux rectifications concernant des Lépidoptères [GALERIIDAE et CRAMBIDAE], p. 54. — M. PIC. Descriptions et remarques diverses sur les *Apoderinae* [Col.], p. 57. — J. ROUBAL. Sur quelques Coléoptères des environs de Bagdad, p. 59. — A. DE COOMAN. Description de deux *Pachylomatus* [Col. HISTERIDAE] du Tonkin, p. 64.

MM. Ch. ALLUAUD, de Crozant, H. GADEAU DE KERVILLE, de Rouen, et Maurice PIC, de Digoin, assistent à la séance.

Nécrologie. — Nous avons le vif regret de faire connaître le décès de M. R. BELLECROIX, de Grasse, ancien élève de l'École Polytechnique, membre de la Société depuis 1926, qui s'occupait principalement d'Orthoptères.

Changement d'adresse. — M. J. BRIEL, instituteur honoraire, à Mont-devant-Sassey, par Dun-sur-Meuse (Meuse).

Admissions. — M. P. CENDRIER, 25, rue Edmond-Nocard, Provins (Seine-et-Marne). — *Entomologie générale*.

— M. G. ZALESSKY, 14, Nadjinskaïa, Leningrad (U. R. S. S.). — *Entomologie générale*, *Paléontomologie*.

— M. M. ZALESSKY, F. G. S. London, membre des Sociétés géologique et botanique de France, Borisoglibskaïa, 12, log. 6, Orel (U. R. S. S.). — *Paléontomologie*.

Présentation. — M. R. BUISSON, La Touche, par Mesland (Loir-et-Cher), présenté par M. A. MAUBLANC. — Commissaires-rapporteurs : M. A. BALACHOWSKY et P. VAYSSIÈRE.

Bull. Soc. ent. Fr. [1932]. — N° 4.

Contributions au Centenaire. — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

MM. G. BÉNARD.....	150 fr.
Cap ^e BOITEL.....	10 —
P. A. BUXTON.....	100 —
J. CHASSÉ.....	150 —
Dr CLEU (2 ^e vers ¹).....	40 —
L. LE CHARLES.....	100 —
R. PESCHET.....	250 —
M. PIC.....	85 —

Contributions aux Publications. — Le Trésorier a reçu pour les publications :

MM. J. PERTUISOT.....	25 fr.
M. PIC.....	15 —

Dons à la Bibliothèque. — F. BERNARD. Comparaison de l'œil normal et de l'œil régressé chez quelques Carabiques (*Bull. biol. Fr. Belg.*, LXVI [1932], pp. 141-146, pl. 1-2).

— L.-B. PROUT. Voyage de Ch. Alluaud et R. Jeannel en Afrique Orientale (1911-1912). Insectes Lépidoptères III. *Geometridae* (*Mém. Soc. zool. Fr.*, XXIX [1932], pp. 375-512).

Communications

Deux rectifications concernant des Lépidoptères

(GALLERIIDAE et CRAMBIDAE)

par J. DE JOANNIS.

1) La plupart des auteurs modernes attribuent le nom spécifique de *Melissoblastes bipunctanus* (Galleriidae) à ZELLER (HEINEMANN, STAUDINGER-REBEL, SPULER, HAMPSON, MEYRICK), quelques-uns d'entre eux, après le nom de ZELLER, ajoutent : « nec CURTIS ».

RAGONOT, dans sa monographie des Gallérides (Rom., Mém. Lép., VIII, p. 480), dit au contraire : *M. bipunctanus* CURT., et ajoute à la suite : ZELLER, *Isis*, 1848, etc., montrant ainsi qu'il admettait l'identité des espèces auxquelles CURTIS, en 1828, et ZELLER, en 1848, avaient appliqué le nom *bipunctanus*.

Qui a raison ? On peut, et on doit, répondre : ni les uns ni les autres. Je crois que la question n'a jamais été mise au point exactement.

Tout d'abord RAGONOT est certainement fautif. Il est vrai que ZELLER lui-même attribue à CURTIS le nom de *bipunctanus* (notons une fois pour toutes

que CURTIS avait dit : *bipunctana*) ; RAGONOT n'a donc fait que suivre ZELLER, c'est là son excuse, mais il suffit d'examiner les choses d'un peu près pour voir que l'espèce dont parle ZELLER n'est point celle à laquelle CURTIS avait donné le nom de *bipunctana*.

De quelle espèce parle CURTIS ? Le doute ici n'est pas possible. CURTIS ajoute en effet, à la suite de ce nom, la citation suivante : « *sociella* Hüb., *Tinia* (sic), fig. 24 ». Or la figure 24, faussement désignée comme *sociella* par HÜBNER, représente indiscutablement l'espèce bien connue sous le nom d'*anella* SCHIFF. ; *bipunctana* CURT. est donc un simple synonyme d'*anella* SCHIFF.

Or ZELLER, citant *bipunctanus* CURT., parlait-il d'*anella* SCHIFF. ? Loin de là, il insistait même sur les différences qui existent entre *anella* SCHIFF. et ce qu'il appelait *bipunctanus* CURT.

Ainsi ce que CURTIS avait appelé *bipunctana* était en réalité *anella* SCHIFF., et ce que ZELLER appelait « *bipunctanus* CURT. », au témoignage de ZELLER lui-même, n'était pas *anella* SCHIFF. ; RAGONOT se trompait donc en identifiant les espèces dont avaient parlé CURTIS en 1828 (*bipunctana*) et ZELLER en 1848 (*bipunctanus* CURT.).

Cette dernière espèce, dont parlait ZELLER, était en réalité une espèce nouvelle et l'on s'explique pourquoi nombre d'auteurs crurent résoudre la difficulté en disant : « C'est exact, l'espèce de ZELLER n'est pas celle de CURTIS, nous ne devons donc pas l'appeler *bipunctana* CURT., mais nous l'appellerons *bipunctanus* ZELLER. »

Solution inacceptable, si l'on veut observer les règles du Code international de Nomenclature. L'article 31 dit en effet : « ... un nom spécifique qui repose évidemment sur une erreur d'identification ne peut être conservé pour l'espèce mal identifiée, même quand les espèces sont placées dans des genres séparés ».

C'est par une erreur d'identification évidente que ZELLER, a appliqué à son espèce le nom publié par CURTIS, ce nom ne peut donc être utilisé pour désigner cette espèce mal identifiée.

Ainsi l'espèce dont parlait ZELLER ne peut s'appeler *bipunctana* CURTIS, comme le faisait RAGONOT, car *bipunctana* CURTIS est autre chose ; elle ne peut s'appeler *bipunctanus* ZELLER, en vertu de l'article 31 du Code de Nomenclature ; elle n'a donc pas de nom valide.

Le plus simple sera, me semble-t-il, de l'appeler : *Melissoblaptus* Zelleri, nov. nom., pour rappeler le rôle de ZELLER dans sa découverte et l'on fera bien d'ajouter à la suite : *bipunctanus* auct., pour éviter toute confusion.

* *

2) Sir G. F. HAMPSON a donné, pour la détermination des genres de *Pyralidae*, une série de tableaux, ou clefs, de la plus grande utilité. Il était impossible de traiter un aussi grand nombre de documents sans que quelque inexactitude se glissât, et, sur l'exemplaire interfolié de ces clefs que le

lecteur peut consulter au British Museum, l'éminent auteur a fait lui-même un certain nombre de corrections. Je crois utile d'en signaler une qui paraît lui avoir échappé. Il s'agit du genre *Stemmatophora* GUENÉE, dans les *Pyralidinae*.

La clef des genres de cette sous-famille se trouve dans les *Trans. ent. Soc. Lond.*, 1896, p. 500. Il est facile de voir là que le genre *Stemmatophora* se trouve placé dans la division A, première subdivision *b*, deuxième subdivision *a*, arrêtons-nous là.

Cette dernière subdivision est ainsi énoncée :

a, Palpi with the 2nd and 3rd joints upturned.

Or RAGONOT, dans son Essai sur la classification des Pyralites, donne aussi un tableau des genres des *Pyralidinae*; à la page 120 (23) (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1891), on trouve *Stemmatophora* et, si l'on remonte quelque peu, on voit, à la page précédente, que ce genre est compris sous la division :

r. Palpes labiaux porrigés, défléchis.

Qui a raison? HAMPSON dit : Palpes redressés.

RAGONOT dit : Palpes porrigés.

Le genre est de GUENÉE. Or GUENÉE (*Spec. gén.*, VIII, Delt. et Pyr., p. 129), dans la description du genre dit : « Palpes labiaux ne dépassant pas la tête d'une longueur, droits, squammeux ». Ces expressions ne peuvent s'appliquer qu'à des palpes porrigés. Le génotype est *combustalis* F. R., GUENÉE aurait-il fait une confusion?

Voici ce que dit FISCHER DE ROESLERSTAMM décrivant son *Asopia combustalis* : « die Palpen nicht lang, herabhängend », etc... Cette fois il n'y a plus d'erreur possible, les palpes labiaux sont « herabhängend », décombants, ils ne sont donc pas redressés.

Mais comment HAMPSON a-t-il pu commettre cette méprise? Pour m'en rendre compte j'écrivis à M. W. H. T. TAMS, au British Museum; sa réponse est instructive. Au Musée britannique se trouve un représentant *unique* sous le nom de *Stemmatophora combustalis*. Or en l'examinant de près, on constate qu'il a une tête qui ne lui appartient pas, elle a été recollée, vraisemblablement pour rendre vendable un exemplaire dont les ailes étaient bien conservées et la tête en mauvais état. Malheureusement cette tête étrangère a les palpes redressés; elle n'a d'ailleurs pas d'ocelles, alors que chez *combustalis* ils sont assez saillants pour avoir fourni à GUENÉE le nom du genre. HAMPSON ne s'est pas rendu compte de ce « truquage », et admettant l'intégrité du sujet et l'exactitude de la détermination, il aura probablement supposé que les affirmations de GUENÉE et de RAGONOT étaient incorrectes et qu'il devait rétablir les faits d'après l'exemplaire qu'il avait sous les yeux; il a donc déclaré que *Stemmatophora*, chez le type, *combustalis*, avait les palpes redressés. On voit que cette conclusion pêche par la base et que *Stemmatophora* doit être placé au contraire parmi les genres ayant les palpes porrigés.

Cette rectification entraîne diverses conséquences importantes.

Tout d'abord le groupe des espèces réunies par HAMPSON sous le nom générique de *Stemmatophora* doit porter un autre nom de genre, à l'exception, bien entendu, de *combustalis* F. R. Quel nom de genre faut-il adopter? Peut-être *Maradana* MOORE avec génotype *rivulata*..., c'est une simple suggestion. Le cas serait à examiner de plus près.

Secondement : GUENÉE avait placé dans son genre *Stemmatophora*, à côté de *combustalis*, quatre autres espèces : *corsicalis* DUPONCHEL, et trois espèces nouvelles d'Afrique australe, *exustalis*, *lateritialis* et *mucidalis*, cette dernière se trouve être synonyme d'*allutalis* Z. Dans sa réponse, M. TAMS me signalait que toutes ces espèces se trouvent au B. M. et il a eu l'obligeance de leur photographier la tête pour me permettre de juger de leurs palpes labiaux. Toutes ont les palpes labiaux nettement porrigés, droits. Une cinquième photographie, de l'exemplaire truqué de *combustalis*, montre les palpes redressés de la tête rapportée qui a induit HAMPSON en erreur. Mais celui-ci, dès là qu'il admettait que le genre *Stemmatophora* avait les palpes redressés, s'est trouvé amené à disperser dans des genres à palpes porrigés les espèces ajoutées par GUENÉE et il a fait de *corsicalis* DUP. un *Metasia* ce qui est exact; puis *exustalis* devient un *Triphassa*, *lateritialis* un *Bostra* et *allutalis* Z. (= *mucidalis* Gu.) un *Paractenia*. Ces nouvelles dénominations devraient être revues et contrôlées; peut-être se trouve-t-il là quelque vrai *Stemmatophora*.

Dernière question : où doit se placer, dans la clef de HAMPSON, le genre *Stemmatophora*? D'abord au lieu de la subdivision a_1 , il faut prendre la subdivision : c_1 ... Palpi straight and porrect. Nous le mettrons ensuite dans : b_2 ... Veins of neither wing approximated towards origin. Cette subdivision est partagée en deux par HAMPSON, nous la partagerons en trois comme suit :

a_3 Palpes maxillaires bien développés.

a_4 Palpes maxillaires filiformes..... *Discordia*.

b_4 Palpes maxillaires touffus, dilatés au sommet.... *Stemmatophora*.

b_3 Palpes maxillaires très réduits..... *Proteinia*.

Descriptions et remarques diverses sur les Apoderinae [COL.],

par M. PIC.

Le spécialiste des *Apoderinae* E. Voss a décrit (*Deutsche ent. Zeit.*, 1928) différentes espèces avec la curieuse désignation géographique suivante : Chine : Tonkin, Chapa, ou Chine : Tonkin, Hoa Binh. Pour ces espèces l'indication de Chine doit disparaître, les localités de Chapa, Hoa Binh étant purement tonkinoises.

Dans le « *Coleopterorum Catalogus*, pars 110 » du même auteur, des erreurs

analogues sont imprimées, notamment pour *T. subconicicollis* Voss (p. 8) noté de Chine : Bao Lac, alors que Bao Lac est une localité tonkinoise.

Centrocornus inspersus Voss (*Stett. ent. Zeit.*, XC, 1929 p. 94 et 110), décrit de Chine et du Tonkin, se retrouve au Laos (coll. PIC) où cette espèce est représentée par une variété (var. nova *Salvazai*), recueillie par VITALIS DE SALVAZA, dont les macules noires des élytres sont en partie jointes ou prolongées.

Centrocornus maculipennis Voss (*Stettin. ent. Zeit.*, XC, 1929, p. 93 et 108), de Chine et du Tonkin, est probablement la même espèce que *Apoderus langanus* PIC (*Mél. Exot. Ent.*, 53, 1929, p. 25) décrit sur une ♀. Cette synonymie devra être vérifiée sur les *types*, avant d'être adoptée.

Apoderus diversenotatus PIC (*Mél. Exot. Ent.*, 51, 1928, p. 30), du Tonkin, rentre dans le nouveau genre *Cynotrachelus* Voss., et paraît être une simple variété de *C. flavotuberosus* JEKEL à prothorax différent chez la ♀ ; non sensiblement étranglé près du bord antérieur, élytres moins trapus, coloration presque uniforme, poitrine irrégulièrement et éparsément ponctuée.

Cynotrachelus subcaeruleus Voss., originaire de Hoa Binh, se retrouve au Laos : Vientiane (ex VITALIS in coll. PIC.)

Paracycnotrachelus curvaticeps, n. sp. — ♂. *Nitidus, testaceus; capite longissimo, paulo curvato; thorace elongato et angustato; elytris diverse striato-punctatis, intervallis antice pro parte reductis aut carinatis, postice latis et subconvexis.*

Brillant, testacé. Tête munie d'un cou très long et un peu courbé en dessous, faiblement rembrunie entre les yeux ; antennes courtes et grêles, à massue peu forte, dernier article terminé en pointe ; prothorax allongé, rétréci en avant, transversalement sillonné en avant, et postérieurement avec quelques plis transversaux sur son milieu ; élytres courts et larges, un peu impressionnés en avant, striés, les stries un peu effacées ou caréniformes à la base avec des points plus gros sur cette partie et sur les côtés, intervalles larges et un peu convexes en arrière ; côtés du corps en dessous seulement pubescents par places. — Long. 12 mm.

Laos (coll. PIC).

Voisin de *P. longiceps* Mors., s'en distingue, à première vue, par la coloration générale claire, la tête plus longue et un peu courbée en dessous.

Apoderus (Strigapoderus) laosensis, n. sp. — *Fere opacus, rufus, thorace lateraliter late nigro-vittato, elytris lateraliter longe nigro-vittatis, in disco antice breve piceo-bivittatis; infra corpore pro parte nigro, pedibus luteis.*

Presque opaque, roux, thorax à large bande noire latérale, élytres à dessins noirs, dessous du corps en partie foncé, pattes jaunes. Tête longue, rétrécie postérieurement, ruguleusement ponctuée, sillonnée entre et derrière les yeux ; antennes courtes, à articles assez longs, massue peu épaisse ;

prothorax obconique, assez court, échancré en arc en avant, rugueusement ponctué, en partie ridé transversalement; élytres rugueusement ponctués, irrégulièrement striés en avant, assez régulièrement en arrière avec les intervalles convexes, à bord latéral et suture noirs, en outre 2 bandes raccourcies de poix sur la base des élytres, l'externe plus courte que l'interne; tibias un peu arqués. — Long. 8 mm.

Laos (coll. Pic).

Paraît voisin (ex description) de *A. scabrosus* Voss, mais la tête est longuement sillonnée, les articles des antennes sont allongés, les dessins noirs des élytres différents.

Plusieurs espèces d'*Apoderinae*, de Chine et du Tonkin, que j'ai décrites ces dernières années (Mél. Exotico Ent., 52, 1928 et 53, 1929) ne figurent pas au « *Coleopterorum Catalogus*, pars 110 » de Voss, portant la date de 1930 et devront y être adjointes, afin de compléter la littérature du groupe.

Sur quelques Coléoptères des environs de Bagdad

par Jan ROUBAL.

Notre estimable compatriote M^{me} Dr. VLASTA KALALOVA DI LOTTI a eu l'amabilité de me procurer un lot d'intéressants Coléoptères des environs de Bagdad dont je la remercie sincèrement. Voici la liste des Coléoptères récoltés, parmi lesquels figurent deux espèces et une forme nouvelles. Le travail le plus récent sur ce sujet est celui de HOLDHAUS : *Koleopteren aus Mesopotamien* (*Ann. Naturhist. Hofmus. Wien.*, XXXIII [1919], p. 39-58, 1 tab.).

CARABIDAE.

Calosoma Olivieri DEJ. — BREUNING 1927, 1928. — 1 ex.

Scarites laevigatus BON. — FLEISCH. 1900. — 1 ex. assez différent.

Siagona europaea DEJ. v. *Oberleitneri* DEJ. — PORTA 1923. — Jusqu'à présent connu seulement de Grèce. — 1 ex. correspondant tout à fait à la description.

Bembidion luridicorne SOLS. — J. MÜLL. 1918. — 1 ex. Il faut ajouter que l'angle huméral des élytres est beaucoup moins aigu que chez les autres espèces du sous-genre *Chlorodium* Motsch., étant presque obtus.

Chlaenius festivus F. — comparé aux ex. d'Asie Mineure. — Abondant.

Stenolophus discophorus FISCH. — SCHAUBG. 1929. — Asie Mineure, Transcaspie. — Plusieurs ex.

Lebia nilotica CHAUD. 1870. — Décrit d'Égypte. — 1 ex.

Singilis sp. — 1 ex.

Brachynus (Brachynolomus) Kalalovae, n. sp. — Robuste, ailé, tête, corselet, écusson, le dessous du corps, à l'exception des bords du métasternum et de l'abdomen, qui sont brun noirâtre, d'un rouge testacé, les élytres d'un bleu foncé, leur suture passant au brunâtre; les antennes rouge testacé immaculées, foncées vers le sommet, les pattes plus claires. Tête un peu plus longue que large, densément, mais non profondément ponctuée, les points le long des yeux oblongs, la partie entre les yeux glabre. Yeux gros, fortement saillants, les tempes beaucoup plus courtes que les yeux. Antennes assez courtes. Corselet plus étroit que la tête, un peu plus long que large, échancré devant les angles postérieurs qui sont assez fortement saillants; la surface non densément et non profondément ponctuée, à pubescence brève et éparse; au milieu une ligne longitudinale atteignant le bord antérieur et postérieur. Élytres assez fortement convexes, proportionnellement très épais, assez dilatés vers l'extrémité, avant laquelle ils sont étroitement arrondis, l'extrémité coupée droit ou subconvexe, leur surface peu luisante, finement chagrinée, partout finement et densément ponctués, à stries faibles; les interstries sont peu marqués au milieu, non convexes, comme par exemple chez *B. immaculicornis* DEJ. — Long. 8 mm.

Cette espèce diffère de *B. immaculicornis* DEJ. par le corselet plus court et plus large, les élytres plus larges, beaucoup plus dilatés vers l'extrémité qui est coupée, par la ponctuation et la pubescence des élytres beaucoup plus dense et fine; de *B. Leweki* LIEBKE (*Entom. Anz.* 1928, p. 11) par la tête et le corselet non rugueux, par le tégument et par les faibles stries des élytres, etc.; de *B. oblongus* DEJ. par la forme du corps, la couleur, la structure, etc.; du *B. limbellus* REITT. par la couleur, par les extrémités des élytres qui ne sont pas obliques, etc.; du *B. turkestanicus* LIEBKE (*l. c.*, p. 18) par la couleur, par le corselet plus long, par une autre structure des élytres, etc.; du *B. Hoffmanni* LIEBKE (*l. c.* 1927, p. 261) par le corselet qui est plus long et échancré avant la base, par la couleur de l'écusson, etc.

2 ex. — Dédié à M^{me} DR. VLASTA KALALOVA DI LOTTI.

STAPHYLINIDAE.

Paederus Kalalovae, n. sp. — De la taille du *P. fuscipes* CURT. et se rapprochant le plus de lui; brillant, tête et l'apex de l'abdomen noirs, corselet, écusson, les premiers tergites visibles de l'abdomen, une macule triangulaire au bord antérieur du 5^{me} tergite, les mandibules, les palpes, les antennes et les pattes antérieures entièrement d'un testacé rougeâtre; les pattes de la 2^{me} paire de la même couleur, mais avec les trois derniers articles noirâtres au sommet; les dernières pattes de la même couleur, mais l'extrémité des cuisses noire; le dessous du corps, sauf celui de la tête et l'apex de l'abdomen qui sont noirs, testacé rougeâtre, le métasternum noir, les élytres vert bleuâtre. Tête plus longue que chez le *P. fuscipes*, rarement sétosée, grossièrement et densément ponctuée, sauf l'espace médian qui est glabre et sauf le front qui n'offre que quelques points; les yeux un peu plus longs que

les tempes qui sont aussi obliques que chez *P. fuscipes*. Les antennes comme chez le *P. fuscipes*, le 4^{me} article plus long. Corselet un peu plus étroit que la tête, d'un tiers plus long que large, globuleux, presque entièrement parallèle, non trapézoïdal, à angles fortement arrondis, sans carène latérale, avec quelques points gros, glabre tout le long du milieu, éparsément sétosé. Élytres bien plus longs que le corselet, parallèles, d'un quart plus longs que larges, beaucoup plus larges et courts que chez le *P. fuscipes*, très fortement et densément ponctués, çà et là ridés, revêtus d'une pubescence longue, forte, d'un gris d'or. La ponctuation de l'abdomen assez forte et assez dense. — Long. 6 mm.

Se distingue de *P. fuscipes* par la couleur des extrémités et du 5^{me} tergite abdominal, par la tête un peu plus longue, par le corselet plus long, les élytres beaucoup plus courts et larges, par l'abdomen plus densément et plus fortement ponctué; du *P. longiceps* BERNH. par la couleur des extrémités et du 5^{me} tergite abdominal, par la tête plus courte, par les élytres plus larges et par leur ponctuation qui n'est pas, "wenig kräftig und mässig dicht"; du *P. Pietschmanni* BERNH., par la couleur des palpes et des antennes, par le corselet parallèle, etc.; du *P. mesopotamicus* EPP. par la couleur des palpes, par la longueur du 3^{me} article antennaire, par les longs élytres, etc.; de *P. sabaeus* ER. par la couleur, le corselet parallèle, etc., dans le cas où ces deux espèces pourraient être prises en considération.

C'est un devoir pour moi, en même temps qu'un plaisir, de dédier cette intéressante espèce à M^{me} DR. VLASTA KALALOVA DI LOTTI, à Bagdad.

Atheta sulcifrons STEPH. — GANGLB. 1895. — 1 femelle un peu différente des exemplaires européens.

CANTHARIDAE.

Cantharis livida L. — REITT., Fauna germ., 1911. — Comparé aux exemplaires d'Asie-Mineure.

C. tarsalis MULS. 1852. — 1 ex. — Les mandibules ne sont pas entièrement noires, comme le dit la description originale.

Malachius conformis ER. — PEYRON 1877. — Mésopotamie; WINKLER, Cat. Col., l. c.; Asie-Mineure, Syrie. — 2 ♂.

ELATERIDAE.

Heteroderus crucifer ROSSI-BUYSSON 1911. — Abondant.

BUPRESTIDAE.

Julodis speculifera CAST. — Comparé aux exemplaires déterminés par OEBENBERGER. Nouveau pour la Mésopotamie.

J. onopordi F. var. *lineigera* MARSH. — Comparé aux exemplaires d'Asie-Mineure. — Abondant. Nouveau pour la Mésopotamie.

Psiloptera catenulata KLUG. — Comparé aux exemplaires déterminés par OBENBERGER.

Capnodis miliaris KLUG var. *metallica* BALL. — Comparé aux exemplaires déterminés par OBENBERGER.

Cyphosoma lawsoniae CHEVR. *Kalalae* OBENBG., *Casop. Čsl. Soc. ent.*, A. S. E. Čsl., 1929, p. 59. — Comparé au type.

DERMESTIDAE.

Attagenus bifasciatus OL. — Comparé aux exemplaires d'Asie-Mineure, Syrie, etc. — Fréquent.

COCCINELLIDAE.

Scymnus auritus THUNBG. — GANGLB., 1899. — MADER, 1924. — 1 exemplaire à pronotum beaucoup plus fortement et densément ponctué que chez les exemplaires européens.

S. suturalis THUNBG. — MADER, 1924. 1 ex.

Balaea Lichatschovi HUMM. f. *suturella* WSE. — MADER. Evid. d. pal. Cocc., tab. 17. — 1 ex.

Coccinella septempunctata L. — Abondant.

C. undecimpunctata L. *Menetriesi* MULS. — MADER, Evid. d. pal. Coccin., tab. 31.

— f. *bigara* MADER, l. c.

— f. *Westmani* DONIS. — MADER, l. c.

— f. *maculata* WSE. — MADER, l. c.

— f. *novempunctata* L. — MADER, l. c.

— f. *bagdadensis*, nova. — Le schéma des macules noires sur les élytres est comme suit : 1/2, 2, 3, 4.

Tous plus ou moins abondants, la forme nouvelle très rare.

BOSTRYCHIDAE.

Phonapates frontalis FAHR. *arabs* LESNE 1909. — 1 ♂.

ANOBIIDAE.

Lasioderma Redtenbacheri BACH. — REITT. 1901. — 1 exemplaire un peu différent, peut-être une forme nouvelle.

MELOIDAE.

Epicauta dubia F. — REITT. 1905. — Pas rare.

MORDELLIDAE.

Mordellistena sp. — SCHIL. 1898. — 1 ex.

Anaspis (*Anaspis* s. str.) sp. — 1 ♀.

ALLECULIDAE.

Cteniopus angustatus PIC, *L'Échange*, 1905, p. 177. — 1 exemplaire. Espèce décrite de Mosoul. Notre individu correspond en tous points avec la description, mais la base du pronotum n'est pas rebordée au milieu.

TENEBRIONIDAE.

Tentyria cylindrica SOL. — REITT. 1900. — Nouveau pour la Mésopotamie. — 2 individus.

Adesmia ulcerosa KLUG. — REITT. 1900. — Comparé aux exemplaires d'Arménie. — Selon WINKLER, Cat. Col., 8, 1928, p. 936 : Syrie, Palestine. — Rare.

Ocnerna philistina REICHE. — Comparé aux exemplaires d'Asie-Mineure. — Pas rare.

Pimelia baiula KLUG. — REITT. 1915. — Pas rare.

Colpotus sp? — 1 individu.

SCARABAEIDAE.

Aphodius Matthiesseni REITT. — SCHMIDT, 1922. — Connu jusqu'à présent de Perse. — Un individu.

A. trucidatus HAR. — REITT. 1892. — 1 ex.

Pleurophorus caesus CREUTZ. — REITT, 1892. — SCHMIDT, 1922. — Abondant.

Amphilallon sp. — 1 exemplaire très défectueux.

Anisoplia leucaspis CAST. — 1 individu comparé aux exemplaires d'Asie-Mineure.

Pentodon bispinosus KUST. — REITT. 1898. — 1 ex.

Oryctes Piesbergeni BODEM.? — 2 ♀, juin 1916.

Tropinota squalida SCOP. — REITT. 1913. — Quelques ex.

Oxythyraea albopicta MOTSCH. — 1 individu comparé à plusieurs exemplaires d'Erivan.

CERAMBYCIDAE.

Jebusaea Hammerschmidtii REICHE. — 1 ex.

Chlorophorus varius MÜLL. v. *damascenus* CHEVR. — GANGLE. 1881-1884, seulement un ex.

CHRYSMELIDAE.

Clytra nigrocincta L. f. *bagdatensis* PIC, 1920. — 1 ex.

Cyaniris unipunctata OL. — WEISE, 1893. — Abondant.

— f. *venusta* LEF. — 2 ex.

Stylosomus pubescens PIC f. *libertina* PIC. — 1 ex.

Pachybrachys glycyrrhizae OL. — WEISE, *Deutsche entom. Ztschr.*, 1892.

— Les différences entre cette espèce et *C. nigropunctatus* SUFFR., indiquées par WEISE, l. c., p. 413 sont à compléter ainsi : *C. glycyrrhizae* est de taille moindre, son pronotum est uniformément ponctué. — Beaucoup d'exemplaires.

Cryptocephalus Augustalisi PIC. — Cette espèce qui figure dans le Catal. Col. par WINKLER, 10 (1929), p. 1264 à la fin du groupe et dont la bibliographie manque doit être placée près du *C. arabs* SUFFR. avec la citation : *L'Échange*, 1913, p. 170. — 1 ex. Espèce nouvelle pour la Mésopotamie. — J'ai reçu quelques notes nécessaires de M. PIC concernant cet insecte, dont je le remercie vivement.

Rhaphidopalpa foveicollis LUC. — Comparé aux exemplaires d'Asie-Mineure.

Diorrhabda persica FALD. — dito. — Connu de Russie méridionale, Transcaspie, Syrie.

Psylliodes persica ALL., *L'Abeille*, V (1866). — Dans le Cat. Col. par WINKLER, II (1930), p. 1350, 1867. — Nouveau pour la Mésopotamie.

Haltica impressicollis REICHE. — Comparé au *cotype* de *H. lacunosa* WEISE, 1900 d'Asie-Mineure. — 4 ex.

Chaetocnema Schläfli STIERL. (*impunctifrons* PIC, 1909). — 1 ex.

CURCULIONIDAE.

Megamecus confinis GYLL. — REITT., 1903. — 1 ex.

Asemus niloticus GYLL. — REITT., 1903. — Abondant.

Cneorrhynus conirostris GEBL. — Quelques ex.

Lixus elongantulus BOH. — 1 individu comparé aux exemplaires du Caucase, déterminés par FORMANEK. — 1 ex.

Description de deux *Pachylomalus* [COL. HISTERIDAE] du Tonkin

par A. DE COOMAN.

Le genre *Pachylomalus* est assez bien représenté au Tonkin; des quelques espèces que j'ai récoltées dans Hoabinh, j'en décris ci-après deux, dont j'ai pu examiner de nombreux sujets et reconnaître les deux sexes. Pour le chasseur, les *Pachylomalus* se reconnaissent de suite à leur habitat, non sous écorces comme les *Paromalus*, mais à terre sous détritus végétaux, etc. Les auteurs leur donnent comme principaux caractères : forme convexe, propygidium allongé et divisé en deux parties par une ligne basale transversale, et sculpture de la base du pronotum : ce dernier caractère consiste en une dépression antéscutellaire de forme et de profondeur variables, limitée par un rebord plus ou moins élevé souvent interrompu en avant;

cette limite est désignée parfois comme strie : c'est possible que chez l'une ou l'autre espèce cette limite soit en effet une strie, mais chez les espèces décrites ci-après et chez d'autres non encore déterminées, récoltées dans Hoabinh, cette limite n'a rien d'une strie, et consiste en un rebord plus ou moins élevé, que je désigne, faute de mieux, par *carinula*. De même, la ligne transversale de la base du propygidium, désignée parfois par les auteurs comme une strie, n'est pas à proprement parler une strie, au moins chez les *Pachylomalus* de Hoabinh : le propygidium est divisé en deux parties qui ne sont pas dans le même plan : la partie basale, courte et à aspect mat, est séparée du reste du segment par une ligne élevée ou rebord plus ou moins prononcé qui se trouve sur l'intersection des deux plans ; j'ai vu des exemplaires où ce rebord était à peine visible. Il est un autre caractère dont les auteurs n'ont pas parlé : la strie transversale apicale du mésosternum, chez les 22 espèces de *Paromalus* que je connais, se prolonge obliquement sur le métasternum en ligne droite ou sinuée ; chez *Pachylomalus* elle se prolonge en strie profondément arquée sous les hanches intermédiaires et remonte à l'extérieur pour atteindre l'angle externe des épisternes ; cette disposition se trouve aussi chez *P. leo* MARS., dont j'ai pu voir quelques exemplaires grâce à M. DESBORDES. Dans sa description de *P. foveipygus* (Ent. Blätter, 1914, p. 311), BICKHARDT insiste, et avec juste raison, sur le caractère de la strie marginale des élytres : cette strie, visible en dessus depuis l'angle basal des élytres, se recourbe ensuite sous l'épaule, pour paraître en dessous avant l'angle apical et se prolonge au sommet plus ou moins loin selon les espèces, ou remonte même le long de la suture ; chez *P. leo* MARS., elle remonte le long de la suture, mais est obsolète au bord apical.

Les *Pachylomalus* se divisent en deux groupes : les uns n'ayant que la strie transversale apicale au mésosternum, les autres ayant en plus, sur les côtés, des stries arquées ; les descriptions des premières espèces publiées sont par trop insuffisantes pour permettre d'établir un tableau utile.

Pachylomalus opulentus, n. sp. — *Ellipticus, nitidus, convexus, niger, antennis pedibusque rufis. Caput sparse puncticulatum, stria marginali integra, fronte parum convexa, margine ante oculos angulatim producto. Pronotum antice bisinuatum, stria marginali integra, sat dense haud fortiter punctulatum, serie basali punctorum in medio interrupta, depressione antescutellari aequae longa ac lata, antice vix angustata, lateribus limitata carinulis extro arcuatis, antice quandoque obsolete et arcuatim conjunctis. Elytra antice et secundum suturam fere loevia, lateribus et postice dense haud fortiter punctulata, sutura elevata, striis humerali, prima dorsali subintegra et altera mediana basali obliqua levissimis, stria marginali apicem circumplectente et juxta suturam parum prolongata, stria epipleurali unica integra. Propygidium basi alutaceum, apice loeve, in angulo antico unipunctatum, linea basali transversali conspicua; pygidium niti-*

dum, antice convexum, postice deplanatum, cum sculptura sexuali peculiari. Prosternum alutaceum, carina longitudinaliter utrinque impressa, limitata lineis elevatis fere parallelis antice haud conjunctis, lobo marginato stria incurvata. Mesosternum loeve, stria marginali antice parum interrupta, lateribus arcuata, stria apicali bisinuata, juxta coxas angulata et arcuatim usque ad episternum prolongata, cum puncto supposito. Metasternum convexum cum stria mediana longitudinali apicali plus minusve conspicua. Primum segmentum abdominis utrinque juxta coxas bistriatum, segmenta 3-4 transversim utrinque striata. Tibiae anticae tridentatae, dente apicali majore, sequentibus sensim decrescentibus, plerumque quarta conspicua sed minima, margine interno antice ciliato; tibiae posteriores cum margine interno spinuloso, intermediae externe ex integro spinosae, ultimae apice tantum.

Pygidium ♂ cum corona sulciformi mediana parva, postice aperta, lateribus quandoque vel pluriangulata, vel fracta, vel digitata, plaga interiore nitida, vel loevi vel intricate striolata. Pygidium ♀ cum sculptura mediana ampliore et magis intricata, postice tuberculata, antice semper tecta sulco transverso basali utrinque incurvato, sculpturam medianam plus minusve amplectente.

Long. 2,2 à 3,2 (cap. et pyg. excl.).

Plus de 150 exemplaires, récoltés à terre dans les montagnes du Lacson (Hoabinh) — 8 ♂ et 11 ♀ types et aberrations signalées plus loin, dans collection DESSORDES.

Cette espèce semble préférer les lieux élevés; sa taille est largement variable, mais elle est bien caractérisée par sa striation mésosternale, la strie marginale des élytres remontant un peu le long de la suture, et surtout par la sculpture du pygidium; chez le ♂, cette sculpture consiste essentiellement en un sillon en forme de couronne ouverte en arrière : le tracé de ce sillon est parfois irrégulier, mais est toujours bien reconnaissable; sur 82 ♂ examinés, je n'ai rencontré qu'un sujet ayant le pygidium fovéolé de chaque côté du dessin médian (aberration individuelle évidente). La sculpture du pygidium ♀ est plus compliquée et plus large : elle se reconnaît de suite au profond sillon basal transversal qui se recourbe de chaque côté pour entourer plus ou moins loin le dessin médian : sur 86 ♀ examinées, je n'ai rencontré qu'un cas où la sculpture médiane, assez simplifiée, fût complètement encerclée, mettant ainsi plus en évidence le tubercule qui termine cette sculpture. Parmi les aberrations individuelles, je signale le cas assez imprévu d'un sujet ♀ n'ayant pas trace des stries arquées latérales au mésosternum, et enfin deux sujets ayant les stries dorsales, décrites plus haut, profondément imprimées (cette dernière aberration se rencontre assez fréquemment chez d'autres espèces et dans d'autres genres).

Deux autres *Pachylomalus* ont des stries latérales arquées au mésosternum : *P. leo* MARS. (*tuberosus* LEWIS), qui est beaucoup plus grand que

opulentus m. et en diffère par la forme de sa dépression antéscutellaire, par la sculpture pygidiale, etc.; et *P. falcatus* LEWIS, dont la description trop succincte ne permet pas une comparaison satisfaisante : *opulentus* m. en semble assez voisin, il en diffère au moins par la forme de la dépression antéscutellaire et la sculpture du pygidium.

***Pachylomalus sulcatipygus*, n. sp. —** *Ellipticus, maiore ex parte reticulatus, convexus, niger, membris rufis. Caput puncticulatum, nitidum, stria marginali integra, fronte convexa, margine ante oculos angulato. Pronotum antice bisinuatum, stria marginali integra, lateribus reticulatum, in disco punctulatum, serie basali punctorum in medio interrupta, depressione antescutellari trapeziformi, antice angustata, carinulis obliquis rectis antice haud conjunctis limitata. Elytra puncticulata, postice reticulata, striis dorsalibus ut in praecedenti specie, stria marginali ad apicem vix prolongata, epipleuris unistriatis ex parte reticulatis. Pygidia obscurata undique reticulata : propygidium in angulis anticis unipunctatum, linea basali conspicua, pygidium in utroque sexu cum sculptura peculiari. Prosternum reticulatum, de caetero ut in praecedenti specie; mesosternum sat breve, lateribus reticulatum, stria unica transversali apicali in medio subrecta, deinde absque angulo retroarcuata, juxta coxas angulata et arcuatim usque ad episternum prolongata, cum foveola supposita; metasternum externe reticulatum, in utroque sexu convexum; segmenta abdominis et tibiae ut in praecedenti specie.*

Pygidium ♂ extremo apice breviter carinatum et ex utraque parte carinae brevissime et oblique sulcatum. *Pygidium* ♀ cum carina longitudinali elongata mediana sulcis inclusa : sulco basali arcuato et altero apicali profundiore semicirculari, quorum extremitates medium versus incurvantur, sulcus insuper basalis ad apicalem ex utroque carinae latere conjungitur sulco lineari vel punctiformi.

Long. 2 à 2,8 mm. (cap. et pyg. excl.).

Une centaine d'exemplaires récoltés à terre dans la vallée du Lacthò (Hoabinh). — 11 ♂ et 11 ♀ types et aberrations dans collection DESBORDES.

Espèce de même forme que la précédente, généralement plus petite; la tête, les antennes, les pattes, l'abdomen sont sensiblement les mêmes; les élytres ont les mêmes stries dorsales; le prosternum ne diffère guère que par sa réticulation; la mentonnière est la même, rebordée devant d'une strie qui s'incurve en dedans et n'atteint pas la suture basale. La strie apicale du mésosternum ne diffère que peu, mais contre le prolongement arqué de cette strie, sous les hanches intermédiaires se trouve un point bien plus gros que dans l'espèce précédente. De nombreux et importants caractères distinguent *sulcatipygus* de *opulentus* : forme de la sculpture pygidiale et de la dépression antéscutellaire, absence de stries latérales au mésosternum, strie marginale des élytres non prolongée au sommet, réticulation couvrant la majeure

partie de l'insecte.... Sur 114 exemplaires examinés, j'ai rencontré un sujet bizarre (simple déformation individuelle) à élytres profondément plissés et rugueux, et un autre avec une profonde mais assez courte strie basale (5 dorsale?), cet exemplaire-ci normal par ailleurs.

P. sulcatipygus rentre dans le groupe des espèces sans stries latérales au mésosternum : six espèces sont indiquées comme telles. L'espèce nouvelle se distingue facilement de *P. foveipygus* BICKHARDT, qui est plus grand, plus allongé, à sculpture pygidiale et dépression thoracique autrement conformées, sa strie marginale des élytres contournant l'apex... *P. victor* MARSEUL est aussi beaucoup plus grand, avec sa dépression thoracique semi-circulaire, sa strie marginale élytrale (teste BICKHARDT) contournant l'apex... La comparaison est plus difficile avec les quatre espèces suivantes dont les descriptions sont vraiment insuffisantes : *P. mus* MARSEUL et *P. musculus* MARSEUL et *P. javanus* REDT. auraient leur dépression thoracique autrement conformée; c'est assez maigre pour distinguer des espèces, aussi je me base surtout sur la sculpture pygidiale de *sulcatipygus* m. pour le déclarer nouveau, car les auteurs n'auraient pas manqué de signaler cette sculpture chez leurs espèces si elle avait existé. Reste *P. Andrewesi* LEWIS qui semble bien voisin de mon espèce : LEWIS ne décrit que le ♂, et dans sa description je ne trouve comme différence avec *sulcatipygus* que la sculpture du pygidium qui, chez *Andrewesi*, consiste en « an apical impression in which are three smooth bosses placed transversley, the median one being the largest » ; la description de LEWIS est malheureusement muette sur plusieurs caractères nécessaires pour la compréhension de son espèce.

D'autres *Pachylomalus* seront à ajouter à la faune de Hoabinh; il m'en reste dès maintenant deux espèces sans sculpture pygidiale, dont la détermination n'est pas possible à cause de l'insuffisance des descriptions des anciennes espèces, et je n'ai pas de raison péremptoire de les considérer comme nouvelles.

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.